

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-174-Qu'Est-ce-que-le.html>



I.D n° 174 :
Qu'Est-ce que
le désir d'une
femme ?

- Le Magnum - Les I.D -
Publication date: mercredi 18 février 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Deux poèmes inédits d'[Anna Jouy](#) (voir I.D n° 172) :

Sais-tu,

L'important tu vois - tu vois ou tu sais ?- l'important c'est le matin de sentir l'épaisseur, le volume que prennent les mains quand elles se posent sur les seins. Chair épaisse et rebondie, qui donne un sentiment de percer dans l'air une comédie de chevalier en lice

Souvent je me fais de cette sensation une forme de preuve existentielle, de cette piqûre de désir volée à la déprime une aspiration à vivre

Et parfois comme un vieux retour de braise, cette flambée me chavire dans les cendres de la solitude

La sordide chair, la magnifique chair...le moindre de ces défauts l'expulse vers la tragédie humaine, la plus simple de ses perfections la propulse vers la joie. Ce terme de joie qui me frôle si douloureusement les lèvres et dont je me sais habitée pourtant, une sorte de vaste secret qui me domine et ne peut m'assagir en sérénité.

*

Sais-tu,

Si tu voyais le sens de mon lit, j'y ai rampé toute la nuit, frotté mon ventre en quête de piton, de quoi accrocher mon désir avant la dérupe comme on dit ici

Et misère que ma peau était douce, à crever de cette sensation de temps perdu. Le temps, c'est ma seule vraie larme car il décompte vraiment l'inutile et l'impuissance. Je suis affamée comme une anorexique qui voudrait se remplir de gras, s'envelopper, se garnir de vie, bourrer le moule quoi

La faim me donne un air de souris dans une roue de moulin... encore et toujours l'eau n'est-ce pas ? Tu t'en fous, c'est normal. Quelque part, cette excitation se dilue et tu n'en perçois nullement la force. Un caillou et ses ondes dans l'eau. En effet, voilà bien comment mon désir voyage. Et puis qu'est-ce que le désir d'une femme ? Peut-être simplement une hystérie, une immodération, un excès de sébum qui gonflerait un bouton... tout le monde s'en fout et certes il y a du pathétique à être chaleur couvant dans un geyser mais cela ne dérange pas les vitres ou le vol des mouches

Dépendances que ces mains tendues, que ces bras qui se serrent sur le vide...on voudrait être libre et sceptique à toute émotion. Finir dans sa tronche son circuit terrestre et suspendre définitivement sa chair sur les patères de cette fin de corridor

Et ne dormir plus jamais qu'à même le sol, sur le dur et l'inconfort.

Anna Jouy - extraits de *Ce diable d'entre-feuilles* , recueil inédit.